

MANDELBAUM, Michael (dir.). *Central Asia and the World*.
New York, Council on Foreign Relations Press, 1994, 251p.

Rémi Hyppia

Volume 27, numéro 2, 1996

Une nouvelle politique étrangère Canadienne : internationalisme
libéral ou néo-réalisme ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703621ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703621ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hyppia, R. (1996). Compte rendu de [MANDELBAUM, Michael (dir.). *Central Asia and the World*. New York, Council on Foreign Relations Press, 1994, 251p.] *Études internationales*, 27(2), 464–466. <https://doi.org/10.7202/703621ar>

res ne soit pas développée davantage. Ainsi, il n'est fait nulle mention quant au poids effectif des Russes dans ce conflit ainsi que de leurs objectifs stratégiques.

Le chapitre 9 constitue l'unique chapitre portant sur les républiques caucasiennes de Russie : la Tchétchénie, l'Ossétie du Nord, l'Ingouchie, le Daghestan... Bien que peu de pages ne soient consacrées à chacune, le traitement n'en est pas pour autant expéditif. L'auteure rend rapidement compte des principaux enjeux de la région. Le conflit tchétchène n'avait pas encore éclaté au moment de l'impression, cependant elle soulève le problème et met en garde les principaux intéressés des possibilités de conflagrations.

Sans adopter un modèle d'analyse particulier, l'auteure utilise une approche historique, teintée d'un certain style journalistique, en prenant soin d'expliquer les diverses forces en présence. Le tout est rehaussé d'une saveur anecdotique rendue possible grâce à une connaissance du terrain, qu'elle a visité en prévision de la rédaction de ce volume. Le résultat est honorable puisqu'elle réussit à exprimer en peu de mots des éléments aussi divers que la fragilité des nouvelles institutions démocratiques, les problèmes économiques et environnementaux, l'émergence de nouvelles forces nationalistes et les volontés d'indépendance de la Tchétchénie, de l'Ossétie ainsi que de l'Abkhazie. Elle exprime l'idée que, nulle part ailleurs, la désintégration de l'ancien empire soviétique aura donné lieu à des rivalités aussi promptes et intenses.

Les sources utilisées sont pertinentes et récentes. À noter que ce volume ne comporte pas de bibliographie finale. Il est possible de s'en constituer une à partir des notes de fin de chapitre, bien que l'utilisation des références à d'autres textes soit très inégale. Ainsi, le chapitre sur l'économie ne comporte aucune référence et celui portant sur l'Azerbaïdjan n'en comporte qu'une seule. Malgré tout, le volume comporte de multiples outils à l'usage du lecteur lui servant de repères afin de lui permettre une bonne compréhension des événements. Ainsi, on retrouve une chronologie des événements, une carte ainsi qu'une fiche descriptive de chacune des républiques. Somme toute, ce livre constitue à la fois une bonne introduction pour les non-initiés, de même qu'une mise à jour des événements pour les personnes plus spécialisées.

Pierre JOLICOEUR

Assistant de recherche à l'IQHEI

Central Asia and the World.

MANDELBAUM, Michael (dir.). New York, Council on Foreign Relations Press, 1994, 251p.

Le présent ouvrage traite particulièrement des cinq États d'Asie centrale devenus indépendants à la suite de la dissolution de l'URSS à la fin de 1991. Ouvrage collectif, les différents auteurs tentent de dégager les nouvelles avenues que prendront les relations de ces nouveaux États avec leurs voisins et le monde. L'on analyse, par exemple, la nouvelle dynamique que prendront les relations entre ces cinq

pays. Possèdent-ils des affinités pouvant les pousser à se regrouper sur des questions importantes afin de constituer un bloc ? Jusqu'à quel point ces pays veulent ou réussiront à s'intégrer dans le nouvel environnement international ? Quelles sont les influences étrangères pouvant affecter leurs relations entre eux et modifier leurs rapports avec les grandes puissances ?

Bien entendu, les relations avec la Russie occupent une place importante. En effet, comme l'écrit Graham E. Fuller, l'Asie centrale reste un lieu de préoccupations pour la Russie sur le plan sécuritaire. En effet, les frontières de ces nouveaux États coïncident avec les anciennes limites de l'ex-empire soviétique. La Chine, l'Afghanistan, la Turquie et l'Iran peuvent constituer des menaces pour certains des pays d'Asie centrale et, par extension, affecter l'équilibre politique et militaire de la région au détriment de la Russie. La Russie n'a pas que des intérêts politico-militaires à défendre en Asie centrale. Fuller rappelle que les liens économiques continuent d'être importants, et pour la Russie et pour les États d'Asie centrale.

Ces pays doivent relever des défis importants qui affecteront leur développement interne et leur place dans le monde. Ils doivent composer avec leur passé soviétique sur les plans économique et structurel et assimiler rapidement les modes de fonctionnement de l'économie de marché et de la démocratie. Comme le souligne Shafiqul Islam, on peut considérer les ex-républiques soviétiques d'Asie centrale comme des pays du tiers-monde, mais contrairement à ceux-ci, ils ont

certain atouts comme un niveau d'instruction assez élevé, des secteurs industriels assez bien développés. Reste à savoir s'ils pourront continuer à les maintenir. Islam note que chacun des pays cherche à attirer des investissements étrangers. Ils ont recours, entre eux, à des ententes bilatérales et aussi au cadre multilatéral de la CEI pour conclure des accords de coopération économique et sécuritaire. Pour Shafiqul Islam, l'Asie centrale risque de devenir à moyen terme un débouché intéressant pour plusieurs pays d'Asie tels le Japon et la Corée du Sud, si celle-ci reste stable politiquement et n'est pas secouée par des conflits ethniques.

La sécurité de ces nouveaux États constitue une question préoccupante. Comme l'explique Susan Clark, les États d'Asie centrale restent largement tributaires de la Russie pour leur sécurité. Ils ont tous maintenant mis sur pied leurs propres forces armées, mais cela soulève une foule de problèmes dans chacun des pays. Pourrait-on réussir à mettre sur pied des armées pouvant assurer adéquatement la sécurité extérieure de ces États sans que celles-ci deviennent des vecteurs d'instabilité interne pour leur gouvernement ? Le cas du Tadjikistan, analysé par Barnett R. Rubin, constitue un cas d'espèce à savoir si les nouveaux États d'Asie centrale peuvent exercer leur souveraineté sans ingérence de l'extérieur et sans avoir constamment à demander l'aide d'une grande puissance. Ross H. Munro analyse les relations entre une grande puissance, la Chine, et l'Asie centrale.

Ce collectif permet aux lecteurs de se familiariser avec une région du

monde qui pourrait prendre de plus en plus d'importance dans les années à venir.

Rémi HYPIA

Département de science politique
Université du Québec à Montréal

EUROPE

Histoire des pays tchèques.

BELINA, P., P. CORNEJ et J. POKORNY.
(dir.). Paris, Seuil, Collection
«Points», 1995, 514p.

Ce livre est une version abrégée d'un ouvrage, en deux tomes, paru en 1993 à Prague. Réduction du texte (i.e. choix de ce qu'il faut conserver) et traduction sont certainement des causes importantes des difficultés éprouvées à la lecture.

S'y ajoute la densité du texte : des pages entières sans alinéas et le fait que les noms propres figurent avec l'orthographe tchèque, avec de nombreux signes diacritiques. Ce qui est normal, mais il aurait été souhaitable, pour le lecteur non tchèque, de donner, en notes ou entre parenthèses, l'orthographe «occidentale». Il n'y a guère que deux noms à être ainsi mentionnés : Těšín (Teschen) et Hrádec Kralové (Sadowa) ; si le premier est relativement identifiable, il n'en est certes pas de même pour le second...

Par ailleurs, la documentation est abondante, peut-être même un peu trop, mais avec des omissions surprenantes dont il sera question plus loin.

L'ouvrage décrit l'histoire de quatorze siècles, d'environ 500, arrivée des tribus slaves, à 1993, séparation des Républiques tchèque et slovaque.

Les trois premiers chapitres (il y en a quatorze) concernent la période du 6^e au 13^e siècle inclusivement. Quelque peu confuse, comme dans beaucoup d'autres États : lutte de peuples, frontières mouvantes, pouvoir plus ou moins fragile. Cependant, vers l'an 1000, commencent à se manifester les grandes lignes historiques : création du Royaume de Bohême, rivalités avec les pays germaniques, la Hongrie, la Pologne. À partir du 14^e siècle, l'Histoire des pays tchèques est liée à celle de l'Europe occidentale (et le restera jusqu'en 1945). À noter, curieusement, que les auteurs situent la ligne de démarcation entre Europe de l'Ouest et de l'Est entre Lübeck et Trieste, ce qui laisse toute la Tchécoslovaquie à l'Est ; alors que cette ligne serait mieux tirée de Sarajevo («Détonateur» de la Première Guerre mondiale) à Dantzig (Détonateur de la Deuxième), en passant par Bratislava, et laissant la Slovaquie à l'Est.

Chacun des chapitres, à partir du quatrième, est consacré à une partie plus ou moins longue de l'Histoire et comporte une partie politique et événementielle, une partie économique, une partie culturelle et religieuse.

On voit se former les deux tendances politiques : liens avec les pays salves et participation à une Autriche-Hongrie fédéralisée. À noter, d'ailleurs, à partir du chapitre 10, l'intérêt d'une lecture comparative avec le livre, paru en 1993 dans la même collection, de François Fejtő : «Histoire de la destruction de l'Autriche-Hongrie».

Dans l'ensemble, une bonne description d'une Histoire qui paraît s'accélérer : 9 chapitres et 308 pages jus-